

# REPRÉSENTATIONS DES VIERGES DE PITIÉ EN LIMOUSIN

**Thème de prédilection des imagiers limousins à la fin du Moyen Age**, la Vierge de Pitié n'a aucun fondement scripturaire, il doit son développement aux révélations de mystiques comme le Pseudo-Bonaventure ou Sainte Brigitte de Suède. Sculpté d'abord dans la pierre, puis dans le bois, ce thème succède à la scène du Calvaire et précède la Mise en Tombeau.

Un nouveau sentiment religieux propagé par les prêches des ordres mendiants se traduit par **un élan de piété douloureuse, bien en accord avec les malheurs du catastrophique XVe**. La nouvelle iconographie figurant la Vierge assise, recevant le corps inanimé de son Fils sur ses genoux, naît en Allemagne, dans les couvents de nonnes mystiques de la Rhénanie. Le terme souvent utilisé de Pietà traduit mal l'implantation géographique de ces statues qui dominent en France et en Allemagne.

**En Limousin, le culte adressé à la Vierge de Pitié apparaît à Limoges dès la deuxième moitié du XVe**. Des confréries placées sous l'invocation de Notre-Dame-de-Compassion ou de Notre-Dame-des-Agonisants s'organisent autour des paroisses de Sainte Félicité et de Saint-Pierre-du-Queyroix. Le XVIe voit la multiplication de ces confréries dans les bourgades des paroisses rurales. La Vierge de Pitié trouve un écho dans le succès des cantiques comme le « Stabat Mater » ou le « Salve Regina » qui dominent tous les autres chants liturgiques. Le bréviaire du diocèse de Limoges fixe au samedi, veille du dimanche de la Passion, la fête de la « Beata Maria Compatienti ».

Les désordres des **Guerres de religion**, loin de faire disparaître le culte adressé à la Vierge de Douleur, ne font que le renforcer et **il faut attendre la fin du siècle dernier pour voir se tarir cette veine féconde**.

A partir de ce thème universel, les artistes ont imaginé **trois grandes variantes qui vont se perpétuer jusqu'au terme de son iconographie**. Parfois, Marie serre son Fils mort contre sa poitrine, laissant éclater son chagrin, parfois elle le regarde, étendu sur ses genoux, sans un geste, comme abîmée dans sa douleur, **parfois, elle prie, les mains jointes. Les sculpteurs limousins ont privilégié cette dernière attitude, caractéristique du style languedocien dont ils ont été les émules**. Certaines Pietà accentuent le caractère poignant du désespoir maternel en figurant le Christ sous les traits d'un enfant comme l'avaient imaginé certains mystiques.

Jean et Marie-Madeleine qui avaient assisté à la Crucifixion accompagnent souvent la Vierge et se joignent à son chagrin... Marie, femme dans sa joie d'être mère, est aussi femme par son désespoir terriblement humain et c'est cette proximité des sentiments qui a assuré l'immense succès des Vierges de Pitié en Limousin. Du XVIe au XIXe, elles sont si nombreuses dans la pénombre des églises qu'il serait vain de vouloir toutes les nommer. ©Marie en Limousin de Sophie Cassagnes-Brouquet